

*tate ineffabili funera Germanorum, sequebatur fletum publicum universitatis afflictio* (1). En présence de cette lettre intime, adressée au cœur d'un père et non à la postérité, que deviennent les odieuses accusations dont on a chargé la mémoire de Gondebaud ? Saint Avit pouvait-il ignorer les circonstances qui avaient accompagné la mort de Chilpéric et de Godomar ? Mais il était sur le théâtre même où ces faits s'étaient passés ; mais ces faits étaient récents et publics. Pouvait-il fermer les yeux sur ces crimes, s'ils eussent été réellement commis ? Mais alors il n'eut pas dû y faire la moindre allusion. Au lieu de verser le baume dans la plaie du malheureux prince, n'y aurait-il pas ainsi enfoncé de nouveau le poignard ? Ne lui aurait-il pas présenté son malheur comme une vengeance céleste, comme un châtement juste et mérité ? En un mot, aurait-il pu trouver, au lieu d'une consolation, une ironie plus cruelle et plus sanglante ? Le saint évêque de Vienne ajoute qu'il faut adorer les desseins de la Providence : Dieu tire sa gloire et notre propre avantage des événements en apparence les plus funestes ; c'est ainsi, dit-il, que la mort de vos frères, en diminuant le nombre des personnes royales, a donné plus de force et d'unité à l'Empire ; les secrets de la Divinité nous préparaient un avenir heureux, dans ce qui semblait alors un sujet d'éternelle affliction (2). Saint Avit, s'adressant au prince qu'il aurait su être le meurtrier de ses frères, aurait-il pu faire de ce crime une voie providentielle ? Non, le saint missionnaire, qui préparait la conversion de Gondebaud, ne mentait pas ainsi à sa propre conscience et à celle du prince auquel il offrait des consolations d'un ordre supérieur. Non, le courageux défenseur de l'orthodoxie catholique ne déguisait pas sa pensée devant le père atterré par la douleur, lui qui, un

(1) S. AVITI VIENNENSIS Epist. v, *Domno Gundobado regi.*

(2) *Occulto Divinitatis intuitu, instrumenta mestitiae parabantur ad gaudium. Minus at regni felicitas numerum regalium personarum; et hoc solum seruebatur mundo quod sufficiebat imperio... experto credite: quidquid hic nocuit, hic profecit: quidquid tunc flevimus, nunc amamus.* (S. AVITI. Epist. v.)